**Quelques conseils pratiques**

**pour la mise en place d’une éducation émotionnelle et sociale dans un environnement scolaire**

Michel CLAEYS

**Pratique de l’EES : thèmes et outils**

Les différents **thèmes** doivent être abordés dans une progression logique, qui cependant peut être adaptée avec souplesse, selon le groupe et l’expérience de l’enseignant. A priori, même si ces thèmes ne sont pas strictement séparables (de nombreux thèmes se retrouvent et s’entremêlent de manière transversale), la progression suivante est conseillée :

1. Jeux d’échauffement, de brise-glace, de contact
2. Installer la confiance dans un groupe
3. Identité ; les autres et moi ; trouver sa place dans le groupe
4. L’écoute (exercices simples et ludiques d’attention à l’autre, de coopération, d’empathie)
5. Communication (cercle de parole, conseil de classe)
6. Estime de soi, confiance
7. Expression de soi
8. Ressentis et émotions
9. Besoins et demandes
10. Acceptation des différences
11. Appréciation et soutien mutuel
12. Choix et responsabilité
13. Coopération, travail en équipe
14. Résolution des conflits, médiation
15. Jugement – non jugement (acceptation de l’erreur)
16. Fixer des objectifs
17. Schémas de pensée et systèmes de croyance
18. Discipline positive
19. Valeurs
20. Relaxation, visualisation, travail intérieur
21. Leadership et jeux de pouvoir
22. Initiative et créativité

NB : on peut évidemment scinder ces thèmes, en ajouter d’autre ou faire des sous-divisions. Et une fois que certains thèmes ont été abordés, on peut les approfondir par la suite tout en explorant d’autres thèmes en parallèle. De toute manière, les principaux thèmes (confiance, communication, émotions, partage, coopération, résolution de conflits, etc.) se confondent et se retrouvent dans la plupart des activités proposées. Mais il faudra veiller à focaliser l’attention sur des apprentissages précis, simples, progressifs.

De même pour les **outils**, ils convient de progresser du plus simple vers le plus complexe, du sans risque (jeux simples, brise-glace) vers ceux où la prise de risque est plus importante (jeux de rôle, jeux d’impro). Dans chacune des séances, dans chacun des thèmes proposés, cette progression logique sera reprise.

1. **Quelles activités sont les plus indiquées ?**

Ce qui est simple, ludique, court. L’enthousiasme des participants doit être l’indicateur principal. Les apprentissages se feront de toute manière, spontanément, surtout si le jeu offre du lien, du plaisir, du ressenti, et une occasion de s’exprimer (verbalement ou autre).

1. **Quelles activités sont moins indiquées ?**

Éviter les activités complexes, risquées, longues. Si les élèves s’ennuient, c’est que l’activité proposée n’est pas adaptée. Si certains ne comprennent pas, qu’il faut répéter et réexpliquer de multiples fois, c’est pareil : soit peu indiqué, soit mal présenté, mal mené. Le manque d’intérêt, la difficulté pour s’inscrire dans l’activité, une agitation persistante pourront laisser penser que l’activité est à revoir dans sa forme et/ou dans son contenu.

1. **Quelle différence entre l’EES dans le cadre d’un cours classique et l’EES comme activité distincte (cours séparé) ?**

Les principes de l’EES et une grande partie de ses outils sont à destination d’une classe (comme de n’importe quel groupe) *dans le cadre de son activité permanente*. L’objectif final est d’intégrer l’EES dans l’enseignement de manière entière, cohérente, conséquente. Il vaut mieux éviter qu’un expert en EES vienne faire du bon travail, tandis que les enseignants des cours classiques restent dans des schémas dépassés, autoritaires, ex-cathedra, sans aucune mise en pratique des principes de l’éducation active, positive, coopérative, diversifiée. Cependant, des moments de travail plus spécifiquement consacrés à l’EES sont nécessaires également. Les Conseils de classe, les procédures de résolution de conflit, ou autre... peuvent aussi sortir du temps des cours proprement dit. Idéalement, il faudrait une combinaison appropriée d’un temps spécifique à l’EES et la dynamique de groupe, ET une intégration des outils et stratégies de l’EES dans les cours classiques.

À défaut d’une possibilité d’intégrer l’EES de manière généralisée dans les programmes scolaires et l’enseignement des différentes matières, il peut être utile de proposer des périodes horaires spécifiques. Cela se fait dans certaines écoles américaines, un créneau par semaine par exemple.

1. **Comment parler de l’EES ?**

Comme il n’est pas toujours évident de parler de l’EES aux différents partenaires éducatifs (collègues, parents d’élèves, …), voici quelques conseils afin de vous permettre de vous sentir plus à l’aise dans votre démarche d’information :

1) Familiarisez-vous avec l’énoncé d’une définition claire et simple de ce qu’est l’EES (voir au début de ce document). Reprenez idéalement le vocabulaire utilisé par l’éducation nationale (les CPS, la bienveillance, le climat scolaire, la réussite scolaire, etc.) en précisant bien qu’il s’agit d’une réponse pratique à ces exigences.

2) Si vous utilisez les termes ‘éducation émotionnelle’ (ce qui n’est pas indispensable), veillez bien à préciser qu’il s’agit d’une approche ouverte et globale, bien plus large que l’émotionnel proprement dit. Elle inclut le relationnel, la communication, la coopération, la discipline positive et autres stratégies pédagogiques essentielles, tant pour l’élève que pour l’enseignant lui-même.

3) Assurez-vous d’avoir à disposition quelques références académiques ou scientifiques qui valident vos propositions. Fondez vos propositions sur des résultats indiscutables.

1. **Par quoi commencer l’année avec ses élèves en EES ?**

Créer du lien, installer un espace de sécurité, de confiance. Le ludique d’abord, simple et sans risque au départ, plus engageant ensuite, avec des partages progressivement plus personnels.

Il ne faudra pas oublier toutefois que l’EES, c’est d’une part des ‘activités’ (plus ou moins ludiques), et d’autre part des stratégies pédagogiques : active, positive, coopérative, diversifiée, ludique. Ce dernier point implique une ‘attitude’ (et ‘aptitude’) de la part de l’enseignant autant que de multiples petits aménagements dans la manière dont la classe est gérée et l’enseignement mené. Le ‘ton’, la manière dont le contact est établi, la disposition des élèves (en rangées ou en cercle), la place accordée aux élèves pour s’exprimer, les choix qui leurs sont offerts, le travail en équipe, les modes d’évaluation (l’auto-évaluation), la recherche de solutions aux problèmes de la classe, etc... tout cela prend une place importante dans une approche d’EES cohérente.

(Pour une programmation détaillée, voir le livret « Kit spécial rentrée »)

1. **Y a-t-il une progression dans l’enseignement des CSP ?**

Oui. En ce qui concerne les ‘activités’ de l’EES, on ira évidemment du plus simple/facile vers le plus engageant. En fonction de l’âge et du groupe, on aborde généralement la communication d’abord (par des jeux simples), la confiance en soi, l’acceptation de l’autre, la coopération, ... ensuite seulement les émotions et la résolution des conflits, avant d’aborder des thèmes plus complexes, tels que les objectifs, le sens des responsabilités, la pensée positive... Mais chaque thème aussi a sa progression, en fonction de l’âge et du niveau de maturité.

1. **Quels repères pour une séance : structure, rythmes, rituels, fréquence ?**

Cela dépend, et c’est selon le choix (et les possibilités) de l’enseignant. Plusieurs options possibles... Bon nombre d’activités nécessitent un temps suffisant, soit au moins 15 à 20 minutes, au mieux 1h ou même 1h30. Mais cela dépendra aussi de l’âge du groupe. Avec les petits (4 à 7 ans) les temps sont plus courts, les partages plus brefs.

Mis à part la question de la cohérence avec une approche pédagogique respectant les consignes APCDL (actif-positif-coopératif-diversifié-ludique), des séances spécifiques d’EES sont évidemment grandement souhaitées. Chacun devra se faire son petit programme en fonction du temps disponible, des locaux disponibles, de l’âge et du niveau du groupe. Toutes sortes de structures, de rythmes, de fréquences et de rituels sont possibles. Il n’y a pas qu’un seul modèle. Mais on peut commencer et terminer par un temps de silence, faire un jeu facile d’échauffement en démarrage, pour ‘créer du lien’, enchaîner avec un jeu ou activité un peu plus engageant, faire un temps de partage (après avoir bien clarifié les consignes du cercle de parole), valider les enseignements...

1. **Comment créer un climat propice pour parler d’émotions avec des adolescents en classe entière (25 élèves).**

Les outils sont ceux qui permettent de créer un climat ‘différent’ et sécurisé. Sortir du cadre habituel (rangées de tables) est déjà utile, changer d’endroit, changer de type de rapport. Utiliser les jeux de confiance, l’exploration en aveugle (en binômes), offrir des expériences inédites et inviter au partage, librement. Explorer les outils de communication et de coopération ensuite. Passer par un ‘cercle de binômes’ où des questions plus personnelles sont explorées à tour de rôle, sans réponse de la part de l’écoutant... Puis, après plusieurs séances de ce genre, on pourra aborder les jeux du thème ‘émotions’. Surtout ne pas ‘parler’ des émotions. Éviter d’entamer un débat ouvert sur des questions délicates. Ce n’est pas du tout l’objectif ! Il s’agit au contraire de bien ‘cadrer’ ce qui est exploré, de proposer des activités ludiques sans risque...

1. **Comment accompagner les conflits et la gestion difficile des émotions, de la frustration dans le groupe classe, notamment chez les enfants précoces.**

L’EES ne propose pas d’accompagnement spécifique de problèmes particuliers. On ne se concentre pas sur les ‘problèmes’ (c’est le rôle des psychologues scolaires), on se concentre sur ce qui va créer un climat différent et permettre l’éclosion de compétences nouvelles, d’une motivation nouvelle. Certes, l’EES propose des outils pour explorer des ‘problèmes’ dans la classe, et suggère que le groupe recherche et identifie ses propres solutions, dans un cadre clairement défini.

**Attitudes appropriées**

- infusez l’enthousiasme, la légèreté, la confiance par une humeur positive et un langage approprié ;

- portez la voix sans crier ;

- regardez votre public et appuyez-vous sur les regards ;

- évitez de monopoliser la parole ;

- formulez des messages clairs, distincts, concis, concrets ;

- vérifiez la compréhension (*‘est-ce clair ? Y a-t-il des questions ?’*) ;

- questionnez ; faites ressortir les différents points de vue ;

- favorisez les échanges, évitez les cloisonnements ;

- restez attentifs aux messages non-verbaux (expressions de visages, retraits, silences…) ;

- faites ‘miroir’ à ce que vous observez, comme une ‘caméra’ qui *voit* plutôt qu’elle n’*explique* ou ne fustige ;

- évitez tout étiquetage psychologique ;

- évitez de mettre quelqu’un en situation d’échec ;

- démontrez ce que vous êtes censé enseigner:

 - responsabilité, respect, appréciation de l’autre, présence, regard,

 - évitez le jugement,

 - écoutez, reflétez, reformulez au besoin, questionnez,

- reconnaissez les ressentis, les besoins, les choix,

 - soyez vrai, prêt à vous remettre en question le cas échéant ;

- impliquez le groupe autant que possible ;

- gardez le développement de la session sous contrôle:

 - timing: restez dans les temps ; évitez longueurs et lassitude ;

 - gardez le bon rythme: ni trop lent ni trop rapide ;

- régulez la prise de parole: faire taire les bavards, inviter les plus réservés à s’exprimer ;

 - recadrez sur le thème si on s’en éloigne ;

- constituez les sous-groupes, en évitant que les copains se retrouvent systématiquement ;

 - marquez clairement les transitions ;

- relevez tout ce qui se passe dans le groupe. Prenez au besoin un temps d’arrêt et utilisez l’événement pour illustrer un apprentissage ;

- restez souples, prêts à faire face à tout imprévu de manière créative.

(Michel Claeys, extrait de « Enseignants PCS », livret 1)